

du jardin doit être d'une égale hauteur ; et comme le défoncement hausse le terrain de six pouces, les allées qui ne seraient pas défoncées, seraient par conséquent plus basses de six pouces que les carrés : et l'eau des pluies, qui n'aurait pas d'égout, rendrait souvent les allées impraticables.

29. On peut mettre au pied des arbres, la terre des allées défoncées, qui sont à côté, et la terre usée de ces vieux arbres servir à regarnir les allées.

30. Le défoncement se fait en automne ; et pour le faire avec succès et économie, il ne faut point ôter toute la terre de chaque tranchée, et l'y remettre ensuite, ce serait remuer deux fois la même terre inutilement, faire double dépense, et perdre du temps.

On fait donc une première tranchée de trois pieds de profondeur, dont on jette la terre à côté, le dessus dessous, et on la laisse là jusqu'à la fin de tout le défoncement ; on fait entrer cette tranchée aussi longue et aussi large qu'on veut, sans néanmoins excéder une toise de longueur et quatre pieds en largeur, pour ne point fatiguer ; et si on la fait de quatre toises dans sa largeur du terrain, sur quatre pieds de longueur, trois hommes pourraient y travailler aisément ensemble. Les jardiniers appellent ces tranchées *jauges* ; ils appellent aussi *jauge* le bâton nécessaire pour mesurer la profondeur et l'étendue de chaque tranchée, afin de les faire toutes égales. On en fait une accordée près de la première, et on jette dans la première jauge les terres de la seconde, à mesure qu'on la creuse ; en sorte qu'en montant dessus ce qui était dessous, et dessus ce qui était dessous, on fait une superficie nouvelle de la terre qui était dans le fond, et toute la terre mûrira. On se sert des bâtons nommés *jauges*, pour faire la seconde tranchée égale à la première ; on en fait de même une troisième, et ainsi successivement, jusqu'à ce que tout le terrain soit défoncé ; en sorte qu'à la fin il reste une tranchée pareille à la première, qu'on remplit de la terre de cette première jauge.

Si les terres ne sont pas bien bonnes, on doit prendre toute la superficie des allées pour la mettre dans les tranchées, et remettre toute la mauvaise terre qui en sort sur les allées.

S'il se trouve du tuf dans le fond des tranchées, il le faut ôter et y mettre d'autre terre ; car il est mortel aux arbres.

Si le fond n'est qu'un petit caillou noir, on le laisse ; il n'est pas mauvais aux arbres ni au fruit ; au contraire, la racine y trouve beaucoup de sels.

En mettant ainsi la terre le dessus dessous par tranchées, ce remuement fait naturellement un talus devant l'ouvrier ; et en cas qu'on ait à fumer cette terre, il faut avoir apporté le fumier sur le bord de la tranchée, et pendant que plusieurs hommes défoncent la terre et la jettent devant eux, un autre qui est sur le bord de la tranchée répand le fumier sur le talus ; par ce moyen la terre est bien mêlée et nullement trépiquée.

Pour distribuer également le terrain des carrés, on commence par le mesurer en dedans, sans y comprendre les plates-bandes qui sont autour, et on fait toutes les planches d'une égale largeur, autant qu'on le peut. On les fait ordinairement d'environ quatre pieds de large chacune, avec un sentier d'un pied entre deux. Les planches plus larges sont incommodes pour la culture.

On doit pour la même raison et pour la beauté, proportionner leur longueur à leur largeur, et il faut toujours les border un peu avec le râteau, pour retenir l'eau des pluies et ainsi que

des arrosements, surtout dans les terres légères, sablonneuses ou sèches ; mais dans celles qui sont humides, il faut au contraire que le milieu des planches et des plates-bandes soit un peu plus élevé que les extrémités, et que les sentiers et allées aillent un peu en pente, ou y faire des rigoles afin que les eaux s'écoulent. En dressant les planches, on ôte en même temps toutes les pierres que le râteau rencontre.

On ne doit jamais battre le bord des plates-bandes ; cela les rend trop élevées du milieu.

On placera le bassin directement dans le milieu du jardin, et on y en fait un : ce qui sera commode pour fournir les eaux nécessaires aux arrosements.

Les carrés partagés, s'il reste du terrain, comme encoignure, langue de terre ou autres, on pourra y faire quelque couche à l'écart ou y faire des loges à outils ; car il n'y a pas de si mauvaise exposition qui ne soit bonne à quelque chose, et le grand art du jardinage consiste à n'avoir jamais de terrain inutile.

On place en face du principal aspect de la maison ce qui flatte le plus la vue et l'odorat, comme fleurs, arbrisseaux et parterres ; de sorte que quand on a plusieurs jardins et de grands jardins à sa disposition, on éloigne les fruitiers et les potagers à l'écart ; mais lorsqu'on n'a qu'un jardin d'étendue médiocre, on doit songer à l'utile, et employer son terrain en plantes utiles plutôt qu'en parterre et en fleurs.

*Semer et planter, terroter et cultiver.*—C'est dans des planches bien fumées et bien labourées, ou sur les couches, qu'on dresse, qu'on sème ou qu'on plante toutes les plantes potagères, chacune en saison.

10. On y plante, c'est-à-dire on y fiche dans un trou fait en terre avec un morceau de bois nommé *plantoir*, les choux, les salades, les céleris, les concombres, les melons, les citrouilles, etc. Il y a même certaines plantes qui ne se sèment que rarement, et qui se plantent seulement, comme les fraisiers. Il faut toujours couper le pivot, rafraîchir les racines, et quelquefois les feuilles de tout ce qu'on transplante, en prenant garde d'endommager le cœur de la plante. Tout ce qu'on replante ou transplante doit être arrosé aussitôt et assidument pendant le printemps et l'été.

20. On y sème toutes les autres plantes ; les unes se sèment pour demeurer en place, comme cerfeuil et persil ; les autres pour être transplantées, comme laitues de toutes sortes, céleris et choux. Tout ce qu'on sème, on le fait ou par rayons, ou en plein champ.

On rayonne au cordeau les planches, on les traçant avec le bout d'un bâton, ou en y appuyant le manche d'une bêche couchée de son long, pour y semer certains légumes, comme persil, cerfeuil, épinards ; on remplit de terre les rayons sans herser. Mais à l'égard des autres plantes potagères, comme oignons et racines, il vaut mieux les semer en pleine planche, marcher dessus pour attacher les graines à la plante, et ensuite les herser légèrement avec le râteau, ou avec une fourche de fer.

30. Il faut porter du terreau sur chaque planche qui aura été semée pour les terroter de l'épaisseur d'un bon pouce, afin que les graines germent et lèvent plus aisément, et que la terre ne soit battue par les pluies et les arrosements, ni scellée par les eaux et les gelées qui viennent à contre-temps, ni desséchées par les hâles, les vents et la chaleur.

40. Si la planche ou couche n'est pas mouillée quand on sème